Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 30 (1942)

Heft: 629

Artikel: A Neuchâtel : l'éligibilité des femmes dans l'église

Autor: E.P.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-264702

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 01.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

suffrage féminin, qui apporta les vœux chaleureux de cette Association à l'occasion de ce jubilé, et fit un bref historique du mouvement suffragiste an Suisse romande. Rappelant que l'Association vaudoise fut fondée en 1907 par Mme Girardet-Vielle, quelques années avant l'Association suisse, elle fit remarquer que le canton de Vaud est un des seuls à posséder une association cantonale à laquelle sont rattachés des groupes locaux, fait qui a son importance, les revendications à présenter en haut lieu ayant plus de poids formulées par un comité cantonal que par un ou plusieurs petits groupes locaux. Parmi ces sections, Vevey est un des forts piliers sur lesquels s'appuie l'Association vaudoise pour persévérer dans sa tâche. Mlle Quinche dit encore que les temps difficiles que nous vivons avec leurs préoccupations matérielles risquent de faire passer à l'arrière-plan la lutte pour des idées, et exhorta les suffragistes à travailler afin que, dans l'ordre nouveau que l'on nous promet, une place soit faite aussi aux femmes.

Lecture fut ensuite donnée d'une lettre de l'Association suisse pour le suffrage féminin, apportant les vœux du Comité central, et des encouragements à persévérer, dans l'œuvre entreprise, ainsi que d'un message de Mlle Gourd, ancienne présidente de l'Association suisse et rédactrice du *Mouvement Féministe*, qui évoquait la mémoire de Mmes Annette Rieder et Couvreu-de Budé, et félicitait le jubilaire pour ces vingt-cinq ans de féconde activité. Puis, ce fut au tour de Mme de Montet de retracer l'activité du groupe de 1917 à 1929, période durant laquelle elle en assuma avec distinction la présidence, reprenant la tâche des mains de Mme Rita Aguet, la première présidente. Durant cette période, elle releva quelques faits saillants tels que, en juin 1940, après le grand Congrès international suffragiste de Genève, la venue à Vevey de quatre déléguées étrangères (une Scandinave, une Anglaise, une Française et une Tchèque) qui, sous les auspices du Groupe veveysan, donnèrent au Théâtre des conférences fort appréciées par un nombreux public. En 1926, le Don Leslie vint encourager le mouvement suffragiste en Suisse : il s'agissait on s'en souvient, du reliquat d'un fonds que les féministes américaines avaient réuni pour leur propagande en faveur du vote des femmes, et qui fut alloué aux pays qui n'avaient pas encore obtenu gain de cause comme elles, mais à la condition qu'une somme équivalente fût réunie par les sociétés bénéficiaires. De nombreuses conférences eurent également lieu, qu'on nous pardonnera de ne pas citer, car cela nous entraînerait trop loin. Mme de Montet termina son discours en faisant une comparaison entre l'époque que ces souvenirs font revivre et celle que nous vivons actuellement, et invita les suffragistes à lutter avec une foi toujours plus grande pour obtenir des victoires sur le terrain social.

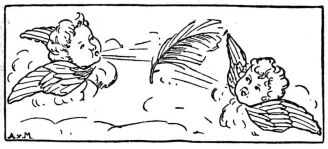
Puis Mme Décombaz, qui reprit la présidence lors de l'élection de Mme de Montet au Comité de l'Alliance des sociétés féminines, brossa à son tour un tableau du travail accompli de 1929 jusqu'à nos jours. Parmi cette activité, nous notons tout particulièrement la défense du droit au travail des institutrices mariées, l'introduction d'un membre féminin dans la Commission scolaire, la propagande active pour la votation fédérale en faveur de la revision du régime des alcools, l'élection de femmes dans les tribunaux de prud'hommes, etc. Mme Décombaz se plut à relever combien Mme Gerhard, la présidente actuelle, donne de son activité au Groupe veveysan et l'en remercia chaleureusement.

On entendit encore Mme H. Luthy, membre fondateur, qui égrena d'une façon très spirituelle quelques souvenirs des débuts du mouvement suffragiste, et de la lutte des suffragettes en Angleterre notamment. Mme André Quinche apporta le message des jeunes membres, et conta comment elle fut amenée au mouvement suffragiste en répondant dans la *Feuille d'Avis de Neuchâtel* à des attaques d'un adversaire du féminisme. Enfin la présidente, en remerciant les différentes oratrices, dit quelques paroles aimables à l'adresse de M. Truan, trésorier, en lui remettant un témoignage tangible de la reconnaissance du Groupe pour son dévouement depuis de si longues années. On voit que le Groupe veveysan pour le suffrage féminin a pu puiser dans cette jolie fête familiale le courage de reprendre avec ardeur et persévérance la tâche qui lui incombe.

O. J.-S.

Si notre journal vous intéresse, aidez-nous à le faire connaître et à lui trouver des abonnés.

„LE CARILLON" Place Chauderon LAUSANNE
Restaurant - Tea-room sans alcool
Restauration soignée à prix modiques
Son Tea-room



DE-CI, DE-LA

Appel de Noël.

L'Armée du Salut nous écrit :

L'hiver s'annonce douloureux pour les pauvres gens. Leur angoisse est extrême en face des sombres perspectives qui s'ouvrent devant eux. Comment nourrir une famille avec un budget insuffisant ou même inexistant ? Que deviendront les personnes âgées et isolées ne pouvant plus travailler ? Autant de problèmes tragiques qui se posent devant nos cœurs et nos esprits. Que de détresses nous côtoyons chaque jour !

C'est pourquoi nous souhaitons ardemment que, comme dans le passé, vous nous veniez en aide pour nous permettre d'offrir à nos amis indigents un beau présent de Noël.

Hélas ! le panier traditionnel ne peut plus être donné à cause des restrictions. Mais il sera remplacé par des bons d'une valeur équivalente, permettant l'achat gratuit de marchandises au moyen des tickets mensuels. Ouvrez donc vos cœurs et vos bourses en réponse à notre appel, afin que nous puissions faire beaucoup d'heureux.

H. Rossel, *directrice*.

Tous les dons en nature, vêtements, jouets, etc. sont reçus par l'Oeuvre des Bas-Fonds, rue Fendt, 45, Genève. Compte de chèques postaux I. 4084.

Notre frère jumeau.

C'est *Pro Juventute* qui, né comme nous en 1912, célèbre comme nous également en ce début d'hiver l'anniversaire de sa fondation.

Nos lecteurs connaissent trop bien l'œuvre magnifique accomplie en faveur de l'enfance et de la jeunesse par notre jumeau pour que nous en donnions le détail ici. Certes, déjà et bien avant sa création, il existait en Suisse des œuvres de protection de l'enfance, mais son mérite a été de les coordonner et de les harmoniser, d'introduire des méthodes nouvelles, de s'élever à des conceptions plus hautes et plus modernes, bref de doter notre pays d'une admirable organisation, toujours en éveil pour élargir son champ d'action suivant les besoins de l'actualité, et qui sait d'autre part garder son indépendance, en faisant démocratiquement appel à chacun pour constituer les sommes considérables qu'exige l'accomplissement de sa tâche. Ce n'est pas dans nos colonnes qu'il est nécessaire d'exposer comment l'idée géniale de la vente des timbres de *Pro Juventute* a pris essor en Suisse, mais c'est sans doute une occasion de plus de rappeler que ces timbres et ces cartes sont encore en vente jusqu'à la fin du mois, et que en acheter est un des meilleurs moyens de fêter cet anniversaire.

Et disons en terminant tous nos remerciements à notre jumeau pour le mot aimable qu'il a inséré, à l'occasion de notre jubilé à nous, dans le dernier numéro de sa *Revue*, et auquel le *Mouvement* n'a pas manqué d'être fort sensible.

E. Gd.

Promotions civiques

... Exclusivement masculines à Genève...

Malgré les nombreuses démarches et protestations venues de divers côtés, malgré la lettre officiellement adressée au Conseil Municipal et personnellement à chacun des 62 membres de ce corps par le Centre de Liaison des Sociétés féminines, les organisateurs de cette manifestation civique n'ont pas voulu revenir sur leur décision, si bien que, seuls des jeunes gens à la veille de leur majorité ont été solennellement consacrés citoyens lors de la cérémonie du 11 décembre dernier. Il est vrai que « le sexe faible » avait eu accès à la cérémonie puisque c'étaient des membres féminins de Sociétés patriotiques qui étaient chargés de la distribution de la médaille commémorative aux futurs citoyens: n'est-ce pas là un rôle gracieux autant que discret que certains ont jugé tout indiqué d'attribuer à des femmes?...

Relevons d'autre part la proposition fermement faite au Conseil Municipal par M. Jules Calame, que nous en remercions vivement ici, que, dès l'an prochain, ces Promotions civiques soient aussi ouvertes aux jeunes filles.

...Pour les deux sexes à Zurich.

Et ce faisant, l'on n'innovera certes pas comme risqueraient de se l'imaginer nos autorités mal informées, puisqu'aussi bien à Neuchâtel qu'à Berne ou à Zurich, les cérémonies de cet ordre réunissent jeunes filles et jeunes gens. Nous avons souvent eu déjà l'occasion de le dire ici, mais nous voudrions spécialement relever le caractère imposant qu'ont eu cette année les Promotions civiques zurichoises, célébrées le 15 novembre dernier. Plus de 2.500 jeunes gens et jeunes filles étaient rassemblés au Palais des Congrès, où les accueillirent des conseillers municipaux en grand nombre, au milieu des fleurs et des drapeaux et aux sons de la musique. Après un discours de bienvenue de M. Nobs, président de la ville de Zurich, ce furent, chose intéressante, deux jeunes qui prirent la parole. Lui, H.-U. Rubel, déclara tout net que ce que la génération montante voulait avant tout, c'était une active collaboration bien davantage que des paroles : elle. Annemarie Euster, prononça, fait malheureusement trop rare chez ses contemporaines, un discours nettement suffragiste. « La démocratie actuelle, a-t-elle dit en substance, doit se développer encore et devenir une *vraie* démocratie, en reconnaissant à la femme ses droits complets de citoyenne. Car la démocratie n'est pas la souveraineté des hommes, mais bien la souveraineté du peuple: or les femmes font aussi partie du peuple. C'est dans ces conditions que leur majorité représentera pour la jeunesse féminine suisse toute sa pleine signification, en lui permettant de collaborer politiquement et économiquement à l'œuvre commune de l'avenir ».

Bravo !

E. Gd.

P. S. — Merci au *Messager Social*, qui a si vaillamment mené campagne en faveur de la participation féminine à cette manifestation, pour sa jolie idée de publier le discours *qui aurait dû* être prononcé *si* les jeunes filles avaient été admises à cette fête, et merci pour tout ce que ce discours contient d'excellent.

A NEUCHATEL

L'éligibilité des femmes dans l'église

Siégeant à la fin d'octobre, la Constituante de la future Eglise neuchâteloise a discuté de la question : Les femmes sont-elles éligibles aux autorités de l'Eglise ?

Le *Journal religieux* rend compte en ces termes de ses délibérations dans un article signé I.-W. C. :

« ...La sous-commission chargée de cette étude apporta, à la Constituante, une réponse unanime et affirmative : 1. Elles le sont dans le cadre de leur mission de femmes ; 2. Elles le sont aussi du point de vue biblique.

Dans son rapport, la sous-commission proposait l'éligibilité des femmes du Collège des Anciens et au Conseil d'Eglise.

Après une longue et souriante discussion — tout à l'honneur de ces dames — l'éligibilité fut admise au Conseil d'Eglise, refusée au Collège des Anciens.

MATURITÉS
BACC. POLY.
LANGUES MODERNES
COMMERCE
ADMINISTRATION
33 professeurs
méthode éprouvée
programmes individuels
gain de temps
École LÉMANIA
LAUSANNE

Livres reçus

Esther Stählberg : *Le testament de Mathilda Wrede*. Traduit et adapté du suédois par Jean-Louis Perret. Un vol. broché 6 fr. relié 9 fr. Ed. Delachaux & Niestlé S. A., Neuchâtel et Paris.

Un testament, une biographie. Testament dans ce sens que, peu de temps avant sa mort, Mathilda Wrede confia à son amie, l'auteur du livre, la tâche d'écrire d'elle-même une nouvelle biographie. Pensait-elle que celle-ci serait plus scrupuleusement exacte, plus parfaitement compréhensive que les autres qui avaient déja paru? Nous l'ignorons. En tous cas, elle respire la sincérité, l'admiration, la tendresse pour celle qui, de son vivant, mérita l'appellation universellement connue d'« amie des prisonniers ».

Cette biographie, qui offre au lecteur un portrait des plus vivants de Mathilda Wrede, nous initie en même temps aux mœurs et aux coutumes finlandaises, à la vie sociale du pays comme à l'existence laborieuse du paysan, et fait passer sous nos yeux les paysages caractéristiques de cette Finlande si lointaine et dont on savait si peu de choses jusqu'à la dernière guerre. Mais c'est avant tout, naturellement, l'apostolat d'une femme, son œuvre magnifique par amour des réprouvés de ce monde.

Ces parias, ce rebut de l'humanité, redouté, repoussé, méprisé, elle les a approchés sans répugnance, sans crainte ou si parfois, dans les cas les plus terribles, un peu d'angoisse s'y mêlait, c'était sans qu'on pût s'en douter jamais, tant était souveraine sa maîtrise d'elle-même. On les voit de près, nombreux, les hommes qui constituaient la lie de leur patrie: leurs crimes nous sont révélés. Dans les cellules individuelles où ils étaient relégués, enchaînés cruellement, mais capables néanmoins de bouger et de ne pas manquer un mauvais coup si l'occasion s'en présentait, une frêle jeune fille de vingt ans osait s'aventurer, rester quelquefois une heure entière en tête-à-tête avec des brutes de la pire espèce. Les gardiens, qui l'avaient en vain priée de renoncer, de ne pas s'exposer à de pareils risques, attendaient dehors le moment de voler à son secours. Inutile souci: par son courage, par sa foi, par sa dédication absolue, elle persuadait le plus souvent ces misérables, elle gagnait leur confiance; ils se confessaient désespérément; quand elle les quittait ils demandaient à la revoir, et bien souvent la bonne graine levait: c'étaient de nouveaux êtres, régénérés, chez qui elle avait su réveiller ce qui demeurait encore en eux de bon.

Mais il est temps de dire un peu ce que furent l'enfance et la première jeunesse de cet être d'exception; et dans quel milieu éminemment favorable, naquit et mûrit sa vocation sublime — le mot n'est pas trop fort. Dernière de neuf enfants, elle n'avait que neuf mois lorsque sa mère mourut, la confiant à son aînée, Hélène, âgée de dix-sept ans, qui sut remplacer la défunte auprès de ses frères et sœurs avec un amour tout maternel.

De bonne noblesse finlandaise, le baron Wrede était gouverneur de province. On passait des mois dans le vaste domaine de Rabbelugn, où il y avait toujours maison ouverte pour sa nombreuse parenté, bien qu'il exerçât ses fonctions dans la ville de Vasa. C'était un homme très épris de la vie de famille, une âme ouverte à toutes les idées généreuses.

Tilda-Mathilda, la cadette, n'était pas une petite fille modèle; elle avait ses défauts, mais déjà se dessinaient les qualités essentielles qui devaient l'amener à consacrer sa vie aux malheureux en s'oubliant dans cette noble tâche: la pitié, la ténacité, une rare énergie et un don, peut-être plus rare encore, de compréhension. Comme leurs amies et leurs camarades, les filles du gouverneur devaient paraître dans les réunions mondaines. Mathilda n'y fit point d'exception; souvent même, elle en était le boute- en-train, mais d'autres fois, on l'en sentait totalement absente. Puis vint sa grande décision de visiter les prisonniers, et peu à peu, de se consacrer entièrement à eux. Le baron Wrede y consentit, non sans appréhensions certes, mais il comprit que rien n'aurait pu détourner sa cadette de l'œuvre qui l'attirait irrésistiblement.

Profondément religieuse, elle et ses frères adhérèrent avec enthousiasme au mouvement de réveil dont l'élan avait été donné par l'Américain Moodey et qui eut des répercussions jusqu'en Finlande et en Russie. Elle était soutenue toujours par sa foi et elle savait la communiquer ; c'était sa grande force au milieu des drames quotidiens où elle avait choisi de vivre. Roman prodigieux

Il faut lire les témoignages des prisonniers, leurs lettres, le récit de leurs entretiens avec elle, pour avoir une idée des vrais miracles que sut accomplir cette âme de feu, cette véritablement grande âme, et de la somme de bienfaits que Mathilda Wrede répandit sans compter parmi les forçats et les condamnés à la peine capitale.

M.-L. P.

Marie Freitag : *La Maison verte*. Histoire pour les enfants, trad. de l'allemand par M.-Th. Flueler. Librairie Payot, Lausanne-Genève-Neuchâtel-Vevey-Montreux-Berne-Bâle, 1 vol. couv. illust. Prix: 4 francs.

Cette habitation, que sa couleur « un vert frais et gai, si frais qu'il semble peint d'hier » distingue des autres maisons, cette habitation d'apparence si gaie, abrite naturellement un gai petit peuple d'enfants. Ils sont cinq, plus deux chiens, voisinant, jouant, travaillant ensemble, courant les mêmes aventures, dans une union pas toujours parfaite. Mais la querelle est bientôt apaisée. Sans la concorde, plus moyen de jouer. La gaîté est sœur de la bonne entente. C'est pourquoi les enfants ne restent jamais longtemps rancuniers.

Conté avec humour et dans un esprit à la fois moderne et moral, que la traductrice a su conser-

MAX MOUNOUD
OPTICIEN
Croix-d'Or, 15 GENÈVE

Au Bébé VEVEY
Rue d'Italie
M. PILET
Maison spéciale de LAINES et tous tricots mains
Sous-vêtements dames et enfants

BAECHLER
tenturiers, spécialistes du tapis.

Cette mesure est un premier pas, croyons-nous, dans l'obéissance aux Ecritures. Dans l'Eglise primitive, les femmes étaient servantes (diaconesses) au même titre que les hommes (diacres). La sous-commission, en proposant la femme ancien, attribuait à celle-ci toutes les fonctions que comporte cette charge, excepté celle du service du culte. Un jour viendra peut-être où le Synode de la nouvelle Eglise reviendra sur ce refus.

Il est bon d'ajouter que les paroisses elles-mêmes décideront si oui ou non elles accepteront le principe, proposé par le règlement général de l'Eglise, de l'éligibilité des femmes au Conseil d'Eglise.

Sans doute, il y a loin de ce progrès à ce que demandaient, par lettre, chacune de leur côté, l'Union Féministe pour le Suffrage et l'Association des femmes universitaires, à savoir l'accès à toutes les fonctions ecclésiastiques. Mais la voie est ouverte, et il est permis d'espérer que les services rendus par des femmes élues dans les Conseils d'Eglise engageront à y persévérer.

E. P.

Alliance Nationale de Sociétés féminines suisses

Hérisau et Teufen, Décembre 1942.

Mesdames et chères alliées,

Au début de l'exercice dans lequel nous venons d'entrer, nous vous adressons ci-joint le rapport annuel qui contient, outre le résumé de notre activité au cours de l'année écoulée, le procès-verbal de notre Assemblée de Lausanne. Vous verrez que l'Alliance y fut chargée de diverses missions, dont nous nous sommes depuis lors acquittées de notre mieux.

Nous relevons ici quelques questions soulevées lors de l'Assemblée générale :

1. *Petits rentiers.* Nous avons attiré votre attention sur la situation difficile des petits rentiers et sur la nécessité d'obtenir pour eux des allégements fiscaux. Comme il faut agir sur le terrain cantonal, nous avons écrit à toutes les Centrales féminines pour les prier de prendre la chose en main dans leurs cantons respectifs, soit en présentant des pétitions aux autorités là où un remaniement des lois fiscales est en cours, soit en demandant cette révision là où elle n'est pas encore prévue. Le texte de notre pétition paraîtra dans un des prochains numéros du *Mouvement Féministe* : nous vous prions de vouer à cette question toute votre attention, de soutenir les efforts des sociétés féminines et, là où ces dernières n'existeraient pas, de prendre vous-même l'affaire en main.

2. *Presse.* Dans sa causerie, Mme Amstutz a exprimé de façon très nette ce que la presse demande des associations féminines en contre-partie de l'appui que les sociétés féminines attendent de la presse. Vous avez alors manifesté le vœu qu'un aide-mémoire rappelant ces divers points vous soit adressé ; c'est pourquoi nous vous remettons ci-joint une notice de notre Commission de presse qui vous donnera toutes les indications utiles.

3. *Aide aux réfugiés.* Nous vous avons rappelé à Lausanne la collecte instituée par l'Alliance en faveur des réfugiés. Depuis lors, des commissions cantonales de secours aux réfugiés ont été fondées partout et ont organisé en novembre des collectes locales et cantonales. Mais, même ces collectes une fois terminées, notre compte de chèques pour l'aide aux réfugiés reste ouvert, ceci avec l'autorisation de l'Office fédéral de guerre pour l'assistance, et les dons destinés à soulager la détresse des réfugiés et des émigrés sont toujours les bienvenus. L'Office fédéral de guerre pour l'assistance et le Bureau des œuvres sociales de l'armée ont chargé certaines œuvres d'assistance, par exemple les « Sections de travail » féminines de pourvoir de linge et de vêtements les camps de réfugiés, qui sont placés sous commandement militaire. Il va sans dire que l'Organisation juive d'aide aux réfugiés y apporte aussi sa part. Le Bureau des œuvres sociales de l'armée, Monbijoustrasse, Berne, donne des indications sur les responsables des divers camps ; les personnes qui désirent faire quelque chose en faveur des réfugiés peuvent donc savoir où adresser leurs dons et sont assurées que tout double emploi, tout gaspillage de matériaux maintenant si précieux est ainsi évité. Nous partons, vous le savez, du point de vue que nous n'avons pas à discuter si les réfugiés nous sont ou non agréables, mais qu'il est de notre devoir élémentaire d'accorder protection et secours à ceux qui sont injustement poursuivis et que le malheur a jetés vers notre pays. Mais cela ne nous dispense en aucune circonstance des devoirs que nous avons envers nos concitoyens malheureux. Il ne faut pas que le « Secours d'hiver » ou toute autre œuvre d'entr'aide vienne à en pâtir; nous leur apporterons de bon cœur notre obole, même si cela signifie pour nous quelque renoncement et nous saluerons d'un cœur reconnaissant chaque journée qui nous offre encore la possibilité d'allumer ça ou là une petite lumière dans les ténèbres qui envahissent le monde.

4. Par circulaire, nous vous avions priées en son temps de nous indiquer des *noms de femmes aptes à être proposées comme collaboratrices* dans des Commissions. Aucun nom ne nous a été signalé jusqu'ici, sauf par la Centrale féminine de Zurich, qui nous a envoyé une liste de candidates. Nous réitérons donc notre demande et vous prions de faire un tour d'horizon pour trouver des femmes disposant du temps et des capacités nécessaires; veuillez indiquer en même temps dans quel domaine elles seraient qualifiées. Nous savons qu'il y a toujours et en tout lieu des femmes qui seraient heureuses de faire davantage comme travail social, mais qui ne se mettront pas volontiers en avant; il s'agit donc de les découvrir, car ce ne sont pas seulement les matériaux qu'il s'agit aujourd'hui de récupérer, mais aussi les forces humaines utilisables; ce n'est qu'en les mettant toutes en service que nous pourrons faire face aux multiples tâches que les circonstances nous proposent.

5. Nous vous signalons le numéro du 10 octobre du *Mouvement Féministe* contenant un questionnaire sur « l'influence de la guerre sur la vie féminine ». Ce questionnaire, préparé par l'Alliance universelle des Unions chrétiennes de jeunes filles, constituerait une intéressante base d'étude pour nos diverses sociétés.

6. En terminant nous attirons l'attention de toutes les femmes et de toutes les Associations féminines qui s'occupent de travail à domicile sur le concours institué par l'Office suisse du travail à domicile pour la confection d'articles de voyage pratiques. Tous renseignements à ce propos sont donnés par l'Office suisse pour le travail à domicile, Gurtengasse 4, Berne. Délai des envois : 31 janvier 1943.

Nous vous remercions, Mesdames, pour toute la bonne volonté que vous mettez au service du prochain, et souhaitons plein succès à votre activité de cet hiver.

Pour le Comité de l'Alliance de Sociétés féminines suisses :

Clara NEF, *présidente.*
Alice RECHSTEINER-BRUNNER, *secrétaire.*

Les Expositions

A Genève

Mlle Juliane Preis, la fille d'une de nos plus anciennes et fidèles collaboratrices, a eu l'excellente idée d'organiser avec deux amies, Mme Elisa Renaud-Bovy, peintre comme elle, et Mlle Renée Salomon, peintre sur porcelaine, une exposition des œuvres auxquelles, avec une souriante vaillance, elle consacre les loisirs que lui laisse sa profession.

Ouverte seulement durant deux-week-ends, dans le cadre intime d'un appartement prêté par des amis, cette exposition était vraiment délicieuse. Des paysages presqu'uniquement, qui à l'exception d'un nu, traité par les deux amies, l'une avec plus de souplesse et d'harmonie, l'autre avec plus de vigueur, souriaient aux visiteurs de tous les coins des murs: ici le Valais ou le Tessin, là la Provence ou des paysages de chez nous, des cimes blanches et rocheuses pour Mme Renaud, des coins pleins de charme de la campagne genevoise pour Mlle Preis... mais toujours une impression profondément ressentie, une sensibilité en éveil, des notations très justes. On se doute tout de suite combien nos deux peintres sont heureuses lorsqu'elles se trouvent en pleine nature, lorsqu'un bout de champ, de vieilles fermes au toit rouge se profilant sur un ciel d'hiver, lorsque la silhouette d'une colline, la masse de verdure d'un bois de châtaigniers frappent leur vue, et que, tout de suite, mais là toute de suite, il faut qu'elles traduisent de leur pinceau le ravissement ou l'enthousiasme qu'elles éprouvent. Et on les envie, non pas d'avoir ces joies, mais de savoir si bien les faire partager à d'autres.

Mlle Renée Salomon avait joint à ces paysages toute une série de délicates porcelaines, coupes, bols, vases, amphores, traitées avec grâce et sobriété dans le style des décorations légères d'autrefois. Pour elle aussi, et nous l'en félicitons, le succès de la vente a récompensé l'effort.

E. GD.

A Lausanne

Mariette Guarnieri est une jeune pleine de courage qui a eu sa première exposition à Lausanne dans la dernière quinzaine de novembre. On avait déjà vu de ses toiles dans des expositions collectives. L'artiste a voulu tenter l'épreuve d'une exposition particulière, et elle a bien fait, car la vue de ses toiles au mur, en présence des visiteurs, offre nombre d'enseignements à l'auteur.

Mlle Guarnieri est plus portraitiste que paysagiste; on pourrait lui reprocher, c'est-à-dire qu'on

Le Consommateur soucieux de ses Intérêts fait ses achats à la COOPÉRATIVE

La femme d'aujourd'hui porte le bijou de demain
VACHERON ET CONSTANTIN

Pour soigner
TOUX et MAUX DE GORGE
prenez la
POTION FINCK
(formule du Dr. Bischoff)
En vente à la PHARMACIE FINCK & Cie
26, rue du Mont-Blanc, Genève
au prix de Fr. 1.80.

Papiers Peints
DUMONT
19 Bd HELVETIQUE

ver le récit de Marie Freitag plaira sûrement beaucoup à nos enfants (filles et garçons de 8 à 12 ans environ). Un joli livre d'étrennes !

R. G.

Pierre DUDAN: *L'Age ingrat d'un vagabond.* Aux Editions des Nouveaux Cahiers. (La Chaux-de-Fonds). Photographies d'Olivier Burnand. Préface de Squibbs.

Dans son avertissement, — précédé de quelques pages charmantes présentant le chansonnier: une préface de Squibbs et la lettre de Jean Hugli, le « frère d'âge ingrat » — Pierre Dudan souhaite pour son petit livre « un lecteur bienveillant qui l'accueille avec la tendresse et la compréhension qu'il faut ». Nous croyons avoir été ce lecteur. Si parfois, nous avons écarté certains rythmes trop... vagabonds, nous avons lu et relu d'autres chansons, plutôt des poèmes, goûtant avec un plaisir profond leurs jeunes élans, la simple et vivante poésie qui les pénètre et se retrouve dans les proses.

Il y a beaucoup de choses dans ce petit livre, surtout un inexprimable charme. Aussi bien est-ce une œuvre de jeunesse, mais dont la pensée est singulièrement mûrie. Il y a aussi les belles photographies d'Olivier Burnand qui ajoutent à la lecture la grâce des images.

R. G.

J.-L. RUNEBERG : *La destinée humaine.* Poèmes. Traduits du suédois par André Montigny. Edit. des Nouveaux Cahiers, La Chaux-de-Fonds 1942. Prix: 3 francs.

Une belle figure pensive, aux traits réguliers, aux yeux rêveurs, hors texte au début, invite le lecteur à prendre connaissance de cette plaquette présentée avec goût, et qui lui ferait certainement dire, si le titre ne l'indiquait déjà : «Ceci est un poète... » Un poète, en effet, un grand poète de cette Suède dont la littérature n'est pas encore assez connue.

Dans sa préface, M. Paul Perregaux, tout en introduisant élogieusement le traducteur, donne en résumé des notes biographiques sur Runeberg (1804-1877) et son œuvre née en Finlande, inspirée par la Finlande où il vécut avec sa famille.

C'est M. Montigny qui a fait choix de vingt-sept poèmes caractéristiques du célèbre écrivain en les réunissant sous le titre également de son choix. Encore une agréable occasion — ce petit livre — de pénétrer l'âme suédoise et de goûter le charme spécial des pays du nord.

M.-L. P.

J. F. CABRIÈRES : *Booker Washington, éducateur de sa race.* Collection « Les Vainqueurs », aux Editions Labor, Genève 1942. 1 vol. avec 55 illustrations. Prix: 3 fr. 75, broché.

Vainqueur de quoi et de qui ? demandera-t-on ? De l'esclavage d'abord, puisque le héros de ce volume est un nègre né en Virginie en 1856, donc avant la guerre de Sécession aux Etats-Unis; vainqueur aussi dès son enfance de la misère et de l'ignorance dans lesquelles il semblait condamné à croupir ; vainqueur encore des défauts de sa race, la paresse, la vanité, la saleté, l'horreur du travail manuel, comme des préjugés si difficilement déracinables des blancs contre les noirs, de la dureté et de l'indifférence d'un trop grand nombre d'entre eux à leur égard, puisqu'après l'émancipation de 1866, ils ne s'inquiétèrent guère de ce qui allait advenir de ces grands enfants naïfs et indolents, trop souvent incapables de profiter intelligemment de leur liberté... Ceci montre en peu de mots quelle tâche magnifique, mais écrasante, fut celle des quelques vaillants qui s'attelèrent à l'éducation de leur race, et il n'est pas plus belle leçon d'énergie, de persévérance, de vaillance et de consécration à une idée que celle donnée par le petit volume que nous signalons aujourd'hui à l'attention de nos lecteurs. Elaboré d'après les meilleures sources, soit d'après les nombreux ouvrages de Booker Washington lui-même, rédigé en français par un homme de lettres bien connu chez nous, qui se cache modestement sous un pseudonyme, abondamment illustré par le crayon agile de M. Alex. Mathey selon des documents originaux, il constitue le meilleur antidote contre le découragement des uns ou la veulerie des autres.

« ...Vous trouverez dans ces pages de nouveaux motifs de croire à l'action bienfaisante des femmes sous quelque couleur de peau qu'elles se présentent...» nous écrivait l'éditeur en dédicaçant cet ouvrage. Et de fait, et ceci et à relever dans nos colonnes, les belles figures de femmes abondent autour du héros de ce livre. Sa mère d'abord, Jane, l'humble négresse, vaguement mariée à un nègre vivant dans une lointaine plantation, et dont les enfants, Booker en tout cas, étaient fils de l'un ou l'autre des propriétaires blancs dont elle avait attiré l'attention — car telle était forcément la situation des femmes esclaves — Jane, dont les trésors de tendresse, d'ingéniosité et de dévouement aidèrent son fils à s'élever au dessus de sa misérable condition, en lui procurant d'abord l'abécédaire qu'il désirait au dessus de tout, puis en lui facilitant à la fois la fréquentation d'une école nouvellement créée pour les noirs, et le moyen d'avoir les habits indispensables à la tenue convenable qu'exigeait cette nouvelle occupation. Puis, sur un tout autre plan, sa seconde femme, Olivia Davidson, de sang mêlé comme lui, qui fut son bras droit son *alter ego,* dans la création et la direction de cet admirable institut de Tuskegee, à la fois école professionnelle, école d'agriculture, école normale, école tout court, qu'avec un sentiment si juste des besoins de son peuple il créa, construisit, dirigea et développa. Et tant d'autres encore, blanches ou négresses, qui soit collaborèrent avec lui, soit exercèrent à ses débuts une influence déterminante sur sa carrière, comme cette Mrs. Ruffner, qui, en lui apprenant à manier un balais, lui donna une des plus précieuses leçons de sa vie ! ou cette Miss Mackie, qui, justement parce qu'il avait nettoyé impeccablement une salle, lui ouvrit le paradis d'une école de noirs... C'est dire combien les détails pittoresques et qui font image fourmillent dans ce volume et ajoutent de la sorte à son intérêt et à sa valeur.

E. GD.

Dr. Elisabeth ROTTEN : *Vom Völkerfrieden. — Die Einigung Europas.* 2 vol. cartonnés de l'édition «Haus der Bücher». A. G. Bâle 1942. Prix: par vol. 3 fr. 80.

On voit tout de suite qu'en pleine atroce guerre, le lecteur vivra là, au fil de sa lecture, dans une atmosphère de paix. L'auteur a réuni, en quelque deux cent cinquante pages, un choix intéressant de pensées d'écrivains connus sur le thème de la paix. Elle les groupe par chapitres selon l'idée principale qui les a inspirées : le désir de la paix, le courage moral, la force déchaînée, la paix par le droit, la justice, la responsabilité in-